Notules ichthyologiques (suite)

Par Paul Chabanaud.

XXXI. — Notation conventionnelle de l'extension du maxillaire et de la position de l'apex du processus préoral chez les Cynoglossidés.

Dans la famille des *Achiridae* et dans celle des *Soleidae*, autrement dit chez les Soléiformes dextres, la longueur relative des mâchoires zénithales ne varie que de façon insignifiante et ces mâchoires ne s'étendent jamais en arrière de l'œil fixe, lequel est invariablement placé immédiatement au-dessus et immédiatement en arrière de la commissure maxillo-mandibulaire.

Au contraire, dans la famille des *Cynoglossidae* (Soléiformes sénestres), la longueur des mâchoires zénithales diffère plus ou moins entre les espèces et, par surcroit, subit de fréquentes variations individuelles. Dans cette famille, la mensuration du rictus oris zénithal serait donc d'un réel intérêt, si de grandes difficultés pratiques ne s'opposaient à sa réalisation précise, du moins en ce qui concerne la sous-famille des *Cynoglossinae* (genres *Cynoglossus* Hamilton et *Paraplagusia* Bleeker). Dans cette sous-famille, en effet, le processus préoral cst très développé et unciforme, son apex braquant vers l'arrière ; ses bords latéraux, surtout du côté zénithal, rccouvrcnt amplement l'extrémité antérieure des mâchoires. La mensuration du rictus oris ne peut donc se fairc sans risque d'infliger de graves détériorations au processus.

Du fait que le processus préoral des *Symphurinae* est rudimentaire, sa longueur ou sa forme n'interviennent ordinairement pas dans la description des espèces. Il n'en est pas de même chez les *Cynoglossinae* ; mais encore faut-il que le processus en question atteigne une dimension qui suffise à rendre négligeable le coefficient d'errcur ; d'où il s'en suit que la longueur du processus (longueur dont la mesure est prise sur la face zénithale, entre le rictus oris et l'apex du processus, le long du bord postérieur de celui-ci) n'acquiert de valeur discriminative que chez les *Paraplagusia* et chez un petit nombre de *Cynoglossus*.

En conséquence de ce qui précède, la longueur relative du processus préoral s'avère sans utilité dans la description de la plupart des *Cynoglossus*. Il y a donc lieu de rcmplacer l'énoncé de cettc

dimension par une donnée plus commode et surtout plus caractéristique : l'aplomb sous lequel se trouve l'apex du processus.

Comme, ainsi qu'il a été dit plus haut, la longueur relative des mâchoires zénithales est susceptible de varier au sein d'une même espèce, il s'en suit que, si la longueur du processus demeure constante, l'aplomb de son apex peut varier individuellement. Précisons : chez un individu en possession de mâchoires légèrement raccourcies, l'apex du processus préoral sera situé plus en arrière que chez un individu dont les mâchoires seront plus longues, sauf, bien entendu, s'il arrive que ledit processus subisse un allongement ou un raccourcissement compensateur de celui des mâchoires.

Il est éminemment utile de pouvoir intégrer ces données morphologiques dans un tableau comparatif des caractéristiques individuelles de chaque espèce. Ce résultat peut être obtenu par le moyen d'une notation conventionnelle. Je proposerai la suivante, qui concerne exclusivement la face zénithale :

1° Machoires.

a. L'extrémité postérieure du maxillaire se trouve au-dessous de l'œil fixe, distinctement en avant de l'aplomb du bord postérieur de celui-ci. Notation : I.

b. L'extrémité postérieure du maxillaire se trouve sous l'aplomb du bord postérieur de l'œil fixe. Notation : II.

c. L'extrémité postérieure du maxillaire se trouve évidemment en arrière de l'œil fixe. Notation : III.

2° Processus préoral.

a. L'apex du processus préoral se trouve plus ou moins en avant de l'aplomb du bord antérieur de l'œil fixe. Notation : I.

b. L'apex du processus préoral atteint évidemment l'aplomb du bord antérieur de l'œil fixe. Notation : II.

c. L'apex du processus préoral se trouve au-dessous de l'œil fixe ou tout au plus, sous l'aplomb du bord postérieur de celui-ci. Notation : III.

d. Le processus préoral dépasse évidemment l'aplomb du bord postérieur de l'œil fixe. Notation : IV.

XXXII. — Description d'un nouveau *Cynoglossus* de la côte du Sénégal.

Cynoglossus cadenati, nova species.

D 112-115. A 86-88. C (9) 10. D + A + C 209-211. V*n* 4 — V*z* 0. Lignes latérales : 2 zénithales, 0 nadirale. Ecailles zénithales :

pleurogrammiques synaxonales 76-78 [1] ; entre la ligne synaxonale et la ligne epaxonale 11-12.

En centièmes de la longueur étalon : tête 18-19 ; hauteur 22-23. En centièmes de la longueur de la tête : œil 10-13 ; espace interoculaire 4-5 ; museau 36-38 ; espace postmaxillaire [2] 45-48.

Le museau est assez étroitement arrondi. Le processus préoral n'atteint pas l'aplomb du bord antérieur de l'œil fixe. Les yeux sont gros, modérément érectile ; l'œil migrateur dépasse le bord antérieur de l'œil fixe d'environ la moitié de son propre diamètre. La largeur de l'espace interoculaire est plus courte que le diamètre de l'un des yeux. L'extrémité postérieure du maxillaire se trouve au-dessous de la moitié postérieure de l'œil fixe. Le tube narial zénithal s'érige très près de l'œil fixe, sous l'aplomb du bord antérieur de l'œil migrateur ou à faible distance en avant de cet aplomb ; la narine exhalante s'ouvre dans la moitié antérieure de l'espace interoculaire. Les deux narines nadirales sont largement écartées l'une de l'autre ; le tube inhalant s'érige au-dessus du milieu de la longueur apparente du rictus oris ou un peu en avant de cet aplomb ; la narine exhalante s'ouvre à peu près au même niveau que le tube et surplombe approximativement la commissure maxillo-mandibulaire. L'intervalle qui sépare l'ischioptérygie de la proctoptérygie mesure la distance comprise entre le 1er et le 3e rayons proctoptérygiens. Toutes les écailles zénithales sont cténoïdes, y compris les pleurogrammiques. Le canal latéral n'est pas diverticulé. Toutes les écailles nadirales sont cycloïdes.

En eau formolée, la face zénithale est tout entière d'un brun grisâtre assez clair, uniforme ; la face nadirale est blanche.

Rufisque : 3 spécimens.

Holotype ♂. Longueur totale 159 mm. Longueur étalon 149 mm. Tête 29 mm. — Paratype 1 ♀. Longueur totale 121 mm. Longueur étalon 113 mm. Tête 22 mm. — Paratype 2 ♂. Longueur totale 106 mm. Longueur étalon 98 mm. Tête 19 mm.

Je me fais un très vif plaisir de dédier cette nouvelle espèce à M. J. Cadenat, Attaché scientifique à l'Institut Français d'Afrique Noire, à qui la Science est redevable de cette découverte.

A n'en juger que d'après la description et la représentation graphique de *Cynoglossus canariensis* Steindachner, c'est de cette espèce que se rapproche le plus *Cynoglossus cadenati*. Celui-ci en diffère par la déficience de la ligne latérale hypaxonale, ainsi que

1. Les écailles inhérentes à la ligne latérale synaxonale sont comptées en totalité ; c'est-à-dire entre la ligne supra-temporale ascendante et la base de l'uroptérygie. Cf. Chabanaud, Nomenclature des lignes sensorielles des *Pleuronectoidea Soleiformes* (Bull. Soc. Zool. France, **71**, 1946, p. 170-185).

2. Soit la plus courte distance comprise entre le maxillaire et la fente operculaire, abstraction faite de la membrane branchiostège.

par le nombre plus faible de ses rayons notoptérygiens, comme de ses rayons proctoptérygiens.

XXXIII. — Définition d'un genre inédit, appartenant à la famille des *Cynoglossidae.*

A certains égards, la morphologie des *Cynoglossidae* fait preuve d'une constance remarquable ; c'est notamment le cas de la formule 9 [3 + 6] du rhachis abdominal et celui de la papille urinaire, laquelle s'érige invariablement sur la face zénithale, où elle est solidaire du 1er rayon proctoptérygien, ainsi que de la membrane ischio-proctotérygienne. A part de rarissimes anomalies individuelles, en ce qui concerne la formule rhachiméristique, ces deux caractères se retrouvent aussi bien dans le genre *Symphurus* Rafinesque 1810, que dans les genres *Cynoglossus* Hamilton 1822 et *Paraplagusia* Bleeker 1865.

Or, parmi les quelque 70 espèces classées dans le genre *Cynoglossus*, il en est une, *Cynoglossus semilaevis* Günther 18 3, qui fait exception à ces deux règl s et qui, à cause de cela, mérite de devenir le type d'un genre inédit.

Dexiourius, genus novum [1].

Ce genre diffère du genre *Cynoglossus* Hamilton par les caractères suivants : la papille urinaire s'érige librement sur la face nadirale, entre l'anus et le 1er rayon proctoptérygien (6 spécimens examinés) ; celles des vertèbres abdominales qui comportent chacune un arc hémal sont au nombre de 7 ou de 8 (2 observations), soit la formul 10 [3 + 7] ou 11 [3 + 8].

Génotype : *Dexiourius semilaevis* (Günther). Mer de Chine, de Hong-Kong à Liao-Hu.

Laboratoire des Pèches coloniales du Muséum.

1. Δεξιά, du côté droit ; οὐρέω, j'urine.